

L'honorable M. LANDRY: Je ne veux pas combattre la motion. Je veux simplement attirer l'attention du leader de cette Chambre-ci sur le fait afin que, l'année prochaine, nous puissions remédier à cela.

Le très honorable sir RICHARD CARTWRIGHT: J'appellerai l'attention de mon honorable ami sur le fait qu'il y a pour ces deux provinces 48 sénateurs, ce qui est plus de la moitié du nombre entier des sénateurs.

L'honorable M. LANDRY: Ce principe a été formulé, il y a un an ou deux, lorsque la Nouvelle-Ecosse était représentée par trois sénateurs et que le Nouveau-Brunswick n'était pas du tout représenté.

(La motion est adoptée).

L'ADRESSE.

REPRISE DU DEBAT.

L'ordre du jour appelle:

Reprise du débat ajourné sur la prise en considération du discours de Son Excellence le Gouverneur général, à l'ouverture de la troisième session du onzième Parlement, et sur la motion de l'honorable M. Roche, secondé par l'honorable M. Belcourt, qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au dit discours.

L'honorable M. LOUGHEED: Il peu paraître quelque peu étrange qu'invariablement celui qui occupe le siège où je prends la parole est le premier qui soit tenu de féliciter les honorables sénateurs de la droite à qui incombe le devoir de proposer et de secondar l'adresse, qui soit tenu, dis-je, de les féliciter de la manière dont ils remplissent leur difficile devoir. Je suis heureux d'apprécier à sa juste valeur la manière dont mon honorable ami d'Halifax a proposé l'adresse ainsi que la manière dont l'a secondée mon honorable ami d'Ottawa. Il est absolument inutile de parler en termes élogieux de ces honorables sénateurs pour les encourager à bien s'acquitter de leur tâche dans cette Chambre-ci; ce sont deux vétérans de la politique, deux vétérans bien renseignés, qui peuvent parler très bien sur les hustings et dans l'enceinte du parlement. Je regrette jusqu'à un certain point que le programme qui avait été tracé n'ait pas été suivi, afin de pouvoir féliciter mon honorable ami de Kennébec, qui a été récemment présenté dans cette Chambre et qui est sorti sain et sauf de la tempête qui semble avoir

Hon. sir RICHARD CARTWRIGHT.

effacé les frontières politiques de Drummond-et-Arthabaska. Je dois féliciter l'honorable sénateur d'avoir atteint cette Chambre à une heure que je pourrais appeler le moment psychologique. Cet honorable sénateur semble avoir un flair dont le Gouvernement n'est pas doué, et je le félicite de ce flair qui lui a permis d'échapper à la vindicte populaire. Si le Gouvernement avait fait preuve d'autant de flair que mon honorable ami de Kennébec, il va sans dire que mon honorable ami ne serait pas aujourd'hui dans cette Chambre-ci, mais ferait, comme plusieurs de ses compatriotes de la province de Québec, qui demandent que les montagnes et les collines croulent sur eux pour les dérober à l'indignation du corps électoral de la province. Si le Gouvernement avait su prévoir ce qui devait arriver dans le comté natal de mon honorable ami, nous n'aurions pas l'occasion de discuter l'événement politique important qui s'est produit dans cette province.

J'ai été particulièrement frappé par ce que mon honorable ami d'Halifax a dit hier quant aux séditions qui soulèvent les préjugés nationaux et religieux parmi les races qui se partagent le Canada, et par les remarques de mon honorable ami d'Ottawa sur la même question, lorsqu'il a, d'une manière plus diplomatique, exprimé le regret d'avoir constaté que plusieurs personnes du Canada ne comprennent pas parfaitement l'importance des principes formulés dans le bill de la marine présenté à la dernière session. Quoiqu'il en soit, bien que j'aie été plus ou moins en contact avec les hommes politiques du pays depuis quelques années, je suis surpris que mes amis du parti libéral montrent autant de colère causée par la prétendue déloyauté de leurs compatriotes de cette province. Autant que je puis me rappeler les événements politiques du Canada, mon attention a été attirée plus ou moins sur le fait qu'à chaque élection générale la même chose se fait dans cette province, et, bien que je ne sois pas prêt à dire que le parti auquel j'appartiens soit sans reproche au sujet de ces querelles de race, je n'hésite pas à dire que ceux qui ont le plus pêché, à ce point de vue-là, sont les amis de la droite. Aucun parti dans le Dominion n'a autant gagné que le parti libéral en faisant une pareille agita-